

**MÉMOIRE PRÉSENTÉ PAR ANDRÉ DUPONT, TRADUCTEUR
AUX
ÉTATS GÉNÉRAUX SUR LA LANGUE FRANÇAISE
7 NOVEMBRE 2000**

POINT DE VUE D'UN TRADUCTEUR PROFESSIONNEL : ANGLICISATION INCONSCIENTE ET INÉVITABLE À LONG TERME DES QUÉBECOIS

Sleepwalking towards independance and assimilation

(nous marchons comme des somnambules vers l'indépendance et l'assimilation)

J'ai déjà lu un article d'un journaliste anglophone respecté intitulé :

Canada is Sleepwalking Towards Independance of Quebec! Oui, je crois que le Québec se dirige vers son indépendance; ce n'est qu'une question de temps. Les causes qui ont donné des Non aux référendums ne seront plus du tout à l'œuvre : ignorance, faible scolarité, manque d'information publique, soumission de nos élites religieuses, économiques et politiques à l'envahisseur anglais. Aujourd'hui, les cégépiens n'ont pas besoin d'une encyclopédie de raisons pour être indépendantistes à 72 %.

En matière de langue, on donne très souvent la parole à des linguistes, à des terminologues et à des groupes politiques, mais pas très souvent à des traducteurs; je l'ai souvent regretté. Je vais donc profiter de l'occasion que vous me donnez si gentiment pour vous montrer le point de vue que j'ai acquis sur la situation linguistique au Québec. Laissez-moi d'abord vous dire que je vais être bref, schématique; je n'essaierai pas de justifier la plupart de mes affirmations, simplement pour faire plus court, et que je suis ouvert à des questions par la suite, bien sûr. Le français étant imbriqué à **l'ensemble de notre vie et de notre identité collectives**, j'aborderai divers sujets connexes pour montrer que notre identité fait un tout avec notre situation passée, présente et future.

BILAN

Au chapitre de la **quantité de français** en usage au Québec, les **lois linguistiques** ont étendu le français parmi les Néo-québécois scolarisés chez nous, dans l'étiquetage, les menus des restaurants et les modes d'emploi, dans les moyennes et les grandes entreprises (mais pas suffisamment). Mais elles ont permis aux affiches, aux raisons sociales et aux marques de commerce anglaises de se multiplier. Toutes les langues semblent bonnes sauf le français; tous les noms les plus bizarres, à la condition de ne pas être trop français. Quand on assiste au Festival de jazz de Montréal, on a face à soi *World Music* à droite et *Terra Nostra* à gauche. On se sent bien chez soi! Et la perle : *Coffee Depot / Café Dépôt*. Les Néo-québécois et les Anglophones nous parlent beaucoup plus dans notre langue; mais c'est trop souvent un français de petit-nègre. Mais quand même mieux que celui des Acadiens, et surtout des Franco-Ontariens anglicisés massivement par la machine administrative fédérale et son français souvent massacré. On voit bien que même eux n'entendent pas et n'apprennent pas souvent du français qui a de l'allure. En passant, le **Fédéral traduit en français seulement 4 % des textes administratifs qu'il écrit en anglais**, voilà ce que nous avait déclaré le grand patron du Bureau (fédéral) de la traduction vers la fin des années 70; le français n'a jamais été que des petits bouts de circuits parallèles greffés au vrai circuit, anglais évidemment; le minimum nécessaire pour faire croire aux Francophones que le français a une importance quelconque au gouvernement fédéral ou à bord d'Air Canada et ou de VIA RAIL.

Car justement ce qui me frappe, d'une façon générale, c'est le déclin catastrophique de la **qualité du français** qu'on entend, qu'on parle, qu'on voit et qu'on écrit. Depuis que je sais lire, depuis la 2^e année du primaire, je lis abondamment les journaux, je m'abreuve aux médias, je suis la chose publique et les affaires politiques au Québec et dans le monde en général. Au Québec, je vois la qualité du français diminuer constamment. Si tous les jeunes possédaient une structure du français au moins aussi bonne que celle de nos parents et de nos grands-parents, nous parlerions encore un français bien acceptable. Je sais bien, avec Bourgault, que les médias ont diffusé et imposé un vocabulaire meilleur et plus riche; mais la structure dans laquelle les insérer semble s'être grandement appauvrie. Je le vois autour de moi, je le vois partout. Si le Québec avait accueilli un grand nombre d'étrangers francophones, de français de France et de leurs anciennes colonies, de Francophones d'en-dehors, plutôt que des immigrants qui allaient s'angliciser, on aurait eu une meilleure qualité du français. Il faut relever à ce chapitre le rapport **amour-haine** qu'entretiennent les Québécois envers leurs ancêtres de **France** et envers les Américains. Les Québécois recherchent leurs ancêtres en France et admirent la France au moins autant que les autres terriens; ils ont des accointances culturelles et historiques, en même temps qu'ils répètent *Maudits Français*, que nos ancêtres ont lancé à ceux qui les avaient si négligemment abandonnés aux Anglais; ils trouvent les Français hautains et prétentieux, en particulier de parler d'une façon recherchée. Les Québécois admirent bien davantage les **Américains**, les plus forts, les plus fins et les plus riches, et leur Floride. Mais trop peu de Québécois sont conscients que leurs cousins français ont beaucoup à leur offrir et que les Américains ont fait leur Indépendance de l'Angleterre le 4 juillet 1776 « *au nom des droits naturels* », il y a 224 ans de cela! Si nous les admirons tant, nous devrions faire notre indépendance le plus rapidement possible; ça leur a bien réussi, et au Canada anglais aussi... Si les Québécois d'aujourd'hui avaient le 1/10 de la fierté du Français moyen, notre indépendance aurait été faite il y a bien des lunes. Il en va de même pour le **patriotisme américain ou israélien**. Et contrairement à ce que prétendait Trudeau, trop de **nationalisme**, ça donne Hitler; mais trop peu, ça donne les peuples qui ont disparus. Tout le monde se trouve bien plus à l'aise dans un habit, dans une **constitution et un pays faits sur mesure** pour soi.

Je vais tenter de broser un **tableau rapide**. Beaucoup de Québécois sont convaincus que le français a beaucoup progressé depuis la Dernière Guerre, mettons. C'est vrai en général à cause de l'instruction. De l'école du rang, nous sommes passé à une structure élaborée d'enseignement, accessible à tous. Les jeunes d'aujourd'hui ne voient pas assez cette richesse, cette possibilité d'apprendre qui leur est offerte.

Les **mots** et les **expressions** employés par la moyenne de la génération des moins de 40 ans ou des plus jeunes sont plus pauvres que les miens à 54 ans, mais peut-être pas que ceux de mes grands-parents avec leur patois. Le **lexique, le vocabulaire, la terminologie se sont restreints énormément** en général, sauf dans les domaines d'apprentissage. Je reconnais que tous nous avons bénéficié des médias (qui étaient de bien meilleure qualité auparavant) et de la scolarisation. Comment expliquer alors la piètre qualité dont nous sommes inondée? Des millions en publicité avec des fautes de français évidentes et qui ne dérangent personne!

Nous sommes inondés sous les **anglicismes** et les **faux-amis** qui sont entrés dans l'usage. Exemples : les *retours d'impôts* pour dire les *remboursements d'impôts*; les médias répètent systématiquement cet anglicisme, anglicisent notre population. Une *priorité* de 2 buts pour une équipe de hockey au lieu d'une *avance de 2 buts*. En ce moment, l'adverbe *vraiment* s'utilise la plupart du temps comme en anglais au point de

vue du sens et de la place dans la phrase. Le verbe *confirmer* est employé au sens anglais très souvent. De plus en plus, on entend *téléphoner qqn* au lieu de *à qqn*. Ou encore : *Tu vas être en voyage, je vais te manquer (I'm gonna miss you)* au lieu de *Tu vas me manquer*. Retournons au hockey : *Guy Lafleur a accepté une passe de son défenseur*. A-t-on jamais vu un avant refuser une passe? Lecavalier disait : *recevoir une passe ou la rondelle*.

Tous les médias donnent comme numéros de téléphone cellulaire **Étoile tel n°*. Or ce symbole s'est toujours appelé en français un *astérisque*. Dans le Lexique de Bell Canada, on trouve *Star Network / réseau en étoile* (en forme d'étoile, très bien); mais rien justifiant l'emploi que je dénonce; l'astérisque est le nom connu de ce symbole. Et tous les médias ont avalé cet anglicisme comme du petit lait; il s'est imposé dans l'usage. Même Gilles Proulx, qui se faisait le défenseur de la langue française et d'une bonne dose de souveraineté (selon moi), n'a jamais amené CKAC à dire astérisque, malgré une intervention téléphonique et une télécopie de ma part. Et la supposée touche du *Carré #* ne s'est-elle pas toujours appelée *un Dièse* en français? Si vous vous demandez par quoi le français a été contaminé, cherchez du côté des mots anglais correspondants...Tous les jours s'ajoutent de nouvelles fautes dans les médias. Un traducteur les voit arriver un à un. Nous nous anglicisons et nous angliciserons toujours plus, c'est une tendance ultralourde dans notre situation. Mais si je suis seul à le remarquer et à m'en inquiéter, la situation est vraiment grave pour nous, Québécois.

Voici **d'autres exemples symptomatiques** parmi ceux que j'ai relevés. Une *nouillerie* (*noodlery*) selon cette manie de créer des désignations de commerces en *RIE* (tout comme les stupides *Père du meuble*, *Docteur Pare-brise* et autres du même acabit), sous l'influence de l'anglais, bien que le français compte certains termes construits semblablement (*boucherie*); mais observons là encore que c'est une solution de compromis, où c'est toujours le français qui perd. *Tout les mardi* (au lieu de *tous les mardis*). *Meuble et électro-ménagers à vendre* (l'établissement n'a qu'un seul meuble en stock). Justement le cher *Inventaire* au lieu du *stock*; un magasin peut avoir *mille* ordinateurs sur sa feuille *d'inventaire*, mais s'il en a *zéro* en *stock*, il n'en a aucun en mains! Il lui sera bien aussi facile de liquider son stock que son inventaire!

Passons aux fameuses **marques commerciales et raisons sociales**. *Xtrême*. On peut toujours tolérer une certaine liberté dans la publicité, à condition que celle-ci soit de **bon goût** et respecte **l'esprit de la langue française**; dans ce cas-ci, on est allé trop loin. *Cantine Ô 4 Coins*. Que dites-vous de *EggXpectation* qui contient le mot anglais *egg*? C'est un bon jeu de mots en anglais. Mais ce serait bien si ça pouvait nous plaire à nous, les Francophones. Il y a une raison sociale qui est très bien, par contre, à Québec : l'*Oeuforie*. Le français permet beaucoup de jeux de mots aussi et beaucoup d'humour; en plus c'est dans notre langue et on comprend le sens.

Autres exemples

C'est le plus important salon touristique du Québec. En anglais, les qualificatifs se placent souvent devant le mot qualifié. Or l'influence de l'anglais est grande sur l'ordre des mots dans nos expressions québécoises. CKAC se proclame : *Le plus important réseau privé au Québec*.

L'article dans les raisons sociales. Normalement, l'article doit figurer et s'accorde avec le substantif principal de la raison sociale. On peut écrire *La Belle moisson*. Il faut insérer la publicité et les raisons sociales le plus possible dans la structure d'une phrase française normale. C'est ce qui manque beaucoup : *Maison Éthier vous invite à sa*

vente. Ce serait plus joli de dire *La Maison Éthier vous invite à sa vente d'automne; Venez à la Maison Cousin* et non pas *Chez Maison Cousin*. On peut considérer *Maison Éthier* ou *Aubaines Mignonnes Inc.* comme un vocable unique singulier et dire *Aubaines Mignonnes Inc. vous invite à sa journée d'ouverture*. On entend beaucoup *Bienvenue chez Aubaines Mignonnes*; il serait plus français de dire : *Bienvenue aux Aubaines Mignonnes*.

Singapour est considéré comme un endroit où y placer son argent. En français, on ne répète pas inutilement un mot ou une idée. L'exemple comporte deux compléments de lieu (où et y), donc un pléonasme. Même faute : *Dans le zoo urbain, il est difficile d'y rester*.

Finalemment est presque toujours employé au lieu de *enfin*, à la fin d'une énumération.

Conférence est la plupart du temps employé au sens de *réunion*.

Ce que au lieu de *ce dont on vous parle*. Erreur de pronom.

Il y a un frais de 10 \$ au lieu de *Il y a des frais de 10 \$* (frais est toujours pluriel).

Gildhor Roy chante la publicité d'AssureNat de la Banque Nationale : *Le bon numéro, 654-7400, les deux derniers chiffres étant prononcés comme les lettres OO, exactement comme les zéros en anglais*.

L'Institut linguistique provincial offre la méthode d'enseignement la plus *compréhensive!* L'Institut est compréhensif pour ses mauvais élèves? Non, leur méthode est la plus *complète, la mieux élaborée*. Une autre perle de l'Institut : *Pour tous les élèves diplômés depuis 19XX, nous leur (ou vous) offrons une réduction...* (on croirait lire de l'anglais dans le texte!), au lieu de *À tous les élèves diplômés depuis 19XX, nous offrons...* Non-respect de la syntaxe française et confusion entre 2 structures syntaxiques.

Calque syntaxique de l'anglais qui se répand : *Le personnel de notre entreprise a fourni en 1999 un excellent rendement; c'est pourquoi nous leur offrons une prime* au lieu de *nous lui offrons*.

Je pourrais vous énumérer beaucoup d'autres exemples. Mais pour chacun ou pour l'ensemble, il se trouvera toujours un Francophone pour dire : c'est seulement quelques mots, c'est pas grave, le reste de notre français reste bon! Examinez bien la nature des erreurs. Vous serez amenés à comprendre qu'elles sont les symptômes d'une situation beaucoup plus vaste et très grave. On ne connaît plus sa langue. On ne sait plus ce que nos expressions veulent dire ni comment les employer. Car les mots recèlent une masse de connaissances et d'informations précises, acquises tout au long d'un temps très long, reliées entre elles de mille manières. On progresse dans une langue comme on progresse dans ses connaissances, en même temps, justement les unes par l'autre.

Abordons les **certificats de francisation** décernés par l'**OLF**. J'ai été le traducteur principal du CF-18 à Canadair durant 3 ans. L'entreprise a obtenu son certificat de francisation par entente avec l'OLF en établissant 3 secteurs, dont 2, l'Administration et l'Ingénierie continueraient à fonctionner en anglais et le 3^e, les ateliers des hangars (à majorité de Francophones), fonctionnerait en français. En pratique tout fonctionnait en anglais, sauf que les communiqués officiels étaient traduits et que les techniciens utilisaient passablement nos manuels français; ils avaient été formés en français autant qu'en anglais. Par souci d'honnêteté, je dois dire que je ne voyais pas comment on aurait pu avant quelques années et un immense travail, faire tout fonctionner en anglais. Reste que j'ai assisté là à une francisation lente et bien timide, malgré que le

propriétaire ait été Bombardier. Les Anglais étaient très satisfaits de continuer à régner sur l'entreprise et le Francophone qui voulait des promotions n'avait d'autre choix que devenir aussi anglais que les vrais. J'ai testé un jour leur tolérance en affichant au babillard une feuille uniquement française pour du covoiturage, qui ne concernait que moi et un éventuel intéressé habitant pas trop loin des condos Angus. Le *fair play* anglais n'a pu la tolérer que 2 jours!

J'ai vu la tiédeur de l'OLF dans un autre dossier. À mon grand étonnement, je m'étais rendu compte qu'à la chic **PDA** il y avait des **Restrooms / Lieux de repos**. J'ai appelé à l'OLF pour signaler la chose; à la demande du commissaire-enquêteur Dussault, j'ai écrit pour ouvrir un dossier; il a pu intervenir et m'a confirmé au téléphone ce que j'avais vu à la PDA. Celle-ci était sur le point de revoir toute sa signalisation. Un ou deux ans plus tard, me semble-t-il, la PDA a remplacé l'anglais et le français par des pictogrammes! Je m'étais souvent passé la réflexion que ces *Lieux de repos* (traduction bête et littérale) ne dérangent pas beaucoup monsieur Joron, alors président du c.a. de la PDA. Depuis la PDA a posé des panneaux bilingues corrects. J'avais constaté cette faute durant le Festival des Films de Montréal, présidé cette année-là par Lino Ventura. J'imaginai Ventura revenir en France et demander à ses amis : vous savez comment ils appellent les WC au Canada? au Québec? Des lieux de repos! On avait déjà des lieux d'aisance! Mais de repos??

Quand on veut ridiculiser le français et l'OLF, c'est rapide, ça se fait en 2 mots. On sort le *hambourgeois* et le *gaminet* (camisole), et l'affaire est réglée. Comme si après ça, on avait raison de parler notre français n'importe comment...

Les sondages démontrent... La plupart du temps où nous entendons le verbe *démontrer* (*demonstrate*), il est employé fautivement au lieu de simplement *montrer* ou *révéler*.

Il faudrait aussi mentionner les nombreuses *démonstrations dans la rue* au lieu des *manifestations*.

Il faut que vous grattez votre billet de loterie au lieu de *grattiez*. Ou encore : *Il faut que t'écris ton nom là*, m'avait lancé une Néo-québécoise au lieu que *vous écriviez*, subjonctif ici exigé. C'est rendu que les Néo-québécois font la norme de la qualité du français et nous, on doit s'y plier si on veut être compris. Quant au tutoiement de tous, notamment des professeurs et des parents, il est impoli, détestable et condamnable évidemment; nous devons tous exiger d'être vouvoyés.

EggXotic. Rapide Chèque. Le chef d'œuvre se trouve devant le complexe Desjardins : *Coffee Depot*, ce qui logiquement veut dire en français *Dépôt de café*, a été traduit par *Café Dépôt*. Ce qui ne veut strictement rien dire : le café ne s'appelle pas *Dépôt*. Mais tout cela n'est pas grave.

Pensons aux nombreuses raisons sociales des restaurants grecs sur Prince-Arthur : la Caverne grecque, la Casa grecque, la quelque chose grecque ou grec, avec parfois une faute de genre. Assez simpliste comme français.

L'Ordre des pharmaciens nous dit : *S'il y a des cas déviants, ils seront adressés*, au sens que les pharmaciens s'en occuperont, qu'ils seront traités.

Les médecins et les scientifiques nous parlent constamment d'*évidence* au lieu de *indice*, *preuve*, *élément*, tout comme ils ont font référence à la *littérature scientifique ou médicale* au lieu de la *documentation*. Les anglicismes abondent chez eux.

Autre structure anglaise courante en français : *mon opinion sur Comment apprendre?* au lieu de *mon opinion sur la meilleure façon d'apprendre*.

Style de vêtement coordonné au lieu de modèle de vêtement assorti ou qui forme un ensemble, un complet, un tout.

Essence et café réguliers au lieu de ordinaires.

Il n'y a plus d'avenir en français, seulement du *futur*, sous l'influence de l'anglais, qui n'a que le mot *futur*.

Partout où l'anglais met un *to*, nous mettons un *de*; ex. : *Il faudrait veiller à faire le ménage dans le finances publique et de réduire la dette.*

Pourquoi tant d'anglicismes et de faux-amis dans l'usage québécois? Souvent on adopte le mot français le plus semblable au mot anglais par sa prononciation ou son étymologie; on prend le mot ou la structure les plus proches, puis on se dit que ça doit être bon. Ce faisant, on croit donner, ajouter aux mots français le sens qu'ils ont en anglais. On force du français dans une structure anglaise. On est envahi par l'anglais. **Comme des désespérés, on essaie d'enfoncer des expressions françaises dans des formes anglaises.**

Avec Oskar Lafontaine, c'est la plus notoire figure de la gauche allemande qui disparaît. Cette inversion est malvenue en français, qui aurait préféré : *la figure la plus notoire.* Influence de l'anglais sur l'ordre des mots.

Je pourrais reprendre tous les exemples et toutes les observations contenues dans mon mémoire du 29 septembre 1983 présenté à la Commission parlementaire sur la Loi 101; son contenu reste tout à fait d'actualité aujourd'hui.

Il faut toutefois saluer les Grandes dictées comme un exercice extraordinaire où enfin les médias jouent un rôle normal.

Depuis la Dernière Guerre, on peut constater des progrès dus récemment à la Loi 101, mais beaucoup à la scolarisation et aux médias, au cours des années 50, 60 et 70. Ça s'est beaucoup gâté depuis. Combien de fois n'avons-nous pas l'impression qu'un lecteur de nouvelles ne comprend pas de quoi il parle et ce qu'il lit et s'enfarge trop souvent? Quand on pense qu'à l'émission *Piment Fort*, l'animateur souvent ne semble rien comprendre aux questions qu'il lit et que les réponses, loin d'être spontanées et de témoigner de l'inventivité des invités, sont écrites d'avance et semblent viser le plus bas dénominateur commun en qualité et le plus haut en sottise. Au lieu d'être drôles, les participants vont tout de suite à la plus grande niaiserie possible. Malgré l'apparence, cela a peu à voir avec une émission-questionnaire faisant appel aux connaissances; mais peut-être ne formons-nous plus suffisamment de personnalités publiques capables de puiser dans leurs connaissances pour participer à une telle activité?

Je ne prône pas un français parfait, recherché, livresque. Non, je souhaite simplement qu'on entende au Québec **un français correct**. Ça n'empêche pas que ce français peut comporter des **régionalismes** du Québec ou d'ailleurs, peut relever de **différents niveaux de langage**. Même Jean-Louis Roux qui disait vouloir quitter le Québec si la langue de Hi Ha! Tremblay devenait la norme, je suis certain qu'il ne parle pas de façon aussi recherchée le jour où il se donne un coup de marteau sur un pouce à son établi dans sa cave; ça doit pas être du Shakespeare ni du Racine qui sorte à ce moment-là, mais probablement un bon juron de notre patrimoine religieux! Mais ceci dit, il ne faut pas se confiner aux niveaux de langue les plus bas et mépriser les plus hauts ou les autres différents. En même temps, il faut que le français du Québec garde quelque chose de **commun avec tous les autres français du monde**; autrement ce ne serait plus du français, nous serions seuls à comprendre notre langage et le français aurait de

moins en moins raison de jouer un rôle important au plan mondial où il est en perte rapide de vitesse (par exemple à l'ONU). On ne ferait que le marginaliser et en accélérer le déclin. Trop longtemps le Québec a perdu son temps dans un faux débat entre le joual et le bon parler français. **Il faut les deux parlars, mais quand même favoriser le français correct, plus ou moins international.**

Monsieur Hagège, réputé linguiste français, venait récemment nous livrer une conférence en anglais à McGill, dans laquelle il soutenait (et je suis d'accord avec lui) qu'il ne faut **absolument pas enseigner le français à la première année du Primaire** au Québec, compte tenu de la situation démographique, géographique et historique de celui-ci. Il faut d'abord, c'est là le fruit de son expérience, apprendre à penser dans une langue correctement et on peut très bien à partir du Secondaire commencer à apprendre une autre langue ou plusieurs autres. Selon lui, il faut favoriser le multilinguisme, par exemple au Québec enseigner l'espagnol, qui est certainement la 2^e langue seconde que les Québécois ont intérêt à apprendre après l'anglais pour des raisons économiques et culturelles. D'ailleurs la seule étude longitudinale à ce sujet britannique et remonte à plus d'une bonne dizaine d'années et s'achevait sur la conclusion suivante : enseigner tôt 2 langues ne sème que la confusion, ne crée que des gens incompetents dans 2 langues; comme illustration de ce phénomène, nous avons devant les yeux les innombrables Québécois qui ont trop fréquenté la machine administrative fédérale, à commencer par l'actuel premier ministre à la tête du pays actuel.

En réponse à l'une de mes questions, monsieur Hagège a également affirmé qu'il ne devait et ne pouvait y avoir aucune **norme quant à l'évolution du français**. J'aimerais apporter ici une précision. Je suis d'accord avec lui sur le **plan diachronique** (selon l'évolution dans le temps et dans l'histoire) : ce serait tout à fait illusoire que de tenter de décider comment doit évoluer la langue française; toute langue vit en partie d'emprunts aux langues étrangères selon les influences, les époques, le milieu ambiant. Par contre, comme lui faisait remarquer madame la ministre Beaudoin, il faut quand même, pour parler la même langue, avoir un minimum en commun en vocabulaire, en grammaire, en syntaxe, en façons de s'exprimer et de penser. Il faut diffuser et respecter le plus possible dans le monde une norme **au plan synchronique** (entre contemporains) : le vocabulaire consigné dans les dictionnaires, la grammaire et l'esprit de la langue française. Si on veut se comprendre, si on veut échanger de l'information, si on veut être efficace et avoir plaisir à communiquer. La précision, la qualité tout comme la quantité des informations transmises dépendent du respect des règles d'une langue. *Pour ma part, j'aimerais mieux me faire opérer par un chirurgien qui a appris en français scientifique qu'en joual!* C'est l'exemple que donnais l'excellent linguiste Beaudry.

Penchons-nous maintenant sur la **publicité**, *cette déesse aux cent bouches dont la trompette de la renommée est souvent bien mal embouchée* (Georges Brassens). Pendant des mois à bord de l'autobus 132 j'ai eu devant les yeux des affiches vantant *les Épairsonnalités*. Cadbury, pour publiciser sa nouvelle barre de chocolat plus épaisse, avait combiné les mots *épaisse* et *personnalité*. Acrobatie assez périlleuse! C'est difficile de faire pire. La bière *Labatt Bleu* est d'abord sortie au masculin sur ses étiquettes et dans ses publicités. Alors que tant de bières sont annoncées au féminin (une bonne Cerveoise, la bière douce, rafraichissante; elle descend bien dans la gorge), une bière c'est nettement féminin dans l'esprit des Québécois et de tous les Francophones du monde. Le e du féminin a finalement été ajouté à *Bleue*.

Je donne quelques autres exemples à l'appui de mon propos suivant : *Labatt Dry*, la *Black Dry*, la *Ice Dry*, la *Laurentide* (sans le s de nos montagnes). On dirait que n'importe quelle désignation anglaise est bonne, mais pas le français aux yeux des

grandes brasseries anglaises (notamment Molson, dont le sénateur-fondateur du même nom avait soulevé les Anglais de Montréal pour qu'ils refusent la loi visant à indemniser les Patriotes pour leurs fermes et maisons brûlées, au point où les Orangistes ont brûlé le parlement canadien du Vieux-Montréal). Pour désigner une bière dans le commerce, il faut mettre le moins de français possible. La seule option inacceptable semble être une raison sociale unilingue française, sauf pour nos valeureuses micro-brasseries dont il n'y a pas que les appellations qui sont savoureuses! C'est de **l'aliénation culturelle collective** que l'on subit constamment tout comme de la **schizophrénie collective** : il faut 2 langues pour que la chose semble dite, écrite, vue. Quand nous ne voyons qu'une langue, nous cherchons l'autre, ne serait-ce que pour vérifier si nous avons bien compris. **Le français n'a pas valeur de crédibilité seul!**

C'est en France que j'ai bien compris ce phénomène. Le premier jour où j'ai vu un camion portant sur sa portière toute une identification française, je me suis dépêché d'aller voir de l'autre côté du camion; et là je n'en revenais pas que ce soit la même chose. Il me semblait qu'il y avait du gaspillage à répéter la même chose sur les 2 portes! Nous sommes habitués et conditionnés à voir de l'anglais de l'autre côté ou à côté, et nous n'avons pas le sentiment d'avoir eu tout le message tant que nous ne l'avons pas eu dans les 2 langues. Il y a beaucoup de gens sur cette planète et c'est même la majorité qui se contentent de **vivre dans une seule langue couramment dans leur vie.**

Les Québécois francophones savent bien qu'apprendre une autre langue et une autre culture, c'est s'enrichir. Les Américains, les Britanniques et les Canadiens anglais, eux, surfent sur **l'empire économique-culturel anglo-saxon mondial**. Ils ne s'intéressent pas à un petit phénomène comme nous ou à la langue française. Ils n'ont jamais été inquiétés dans leur langue, leur culture, leur sécurité culturelle et économique. Alliance Québec crie que les Anglophones du Québec sont menacés dans leur langue et leur existence, et le bon commissaire Goldbloom les a crus! C'est une insulte à l'intelligence des Québécois : **Pas un Anglophone n'est menacé ainsi au Québec, au Canada, en Amérique du Nord ni dans le monde entier!** Imaginez : au Québec la langue anglaise se gagne la faveur plus que le français des Néo-québécois, sauf de ceux qui ont fréquenté l'école française par la Loi 101. La langue supposée menacée attire davantage que la langue officielle et supposée dominante! Par contre les Anglais ne déplorent jamais les taux **d'assimilation de 80 % du français en Colombie britannique** et dans tout le Canada anglais. Chrétien leur a dit : *L'assimilation, c'est la vie!* Le Canada anglais a dénoncé vivement l'Apartheid. Si son regard portait aussi loin que l'Afrique du Sud, c'était pour mieux ne pas voir cette corrida canadienne depuis 240 ans : occuper toute la place en écrasant Français et Autochtones!

Le français n'a pas de statut, de valeur en lui-même. Ça prouve bien qu'on ne vit pas dans un environnement français. **Le français est une zone grise entre Québec et Ottawa.** Moi le Francophone, mon sort tourne en rond entre ces 2 juridictions. Y a-t-il quelqu'un qui se soucie vraiment et concrètement que je **vive le plus et le mieux et le plus souvent possible en français**, de sorte que je puisse faire autre chose dans la vie que traduire? **Sauf quand c'est à notre avantage de recourir à l'anglais pour commercer avec l'étranger, pour échanger avec lui, ou pour notre culture personnelle, pour nos voyages.** Je devrais pouvoir vivre principalement en français sans rencontrer d'obstacles et de difficultés. On dirait que comme pour le pouvoir de dépenser en empruntant en notre nom, les pouvoirs résiduels en matière de langue sont à Ottawa (CRTC; Radio-Canada; ONF; ministères fédéraux; français souvent mauvais du fédéral; argent pour acheter la Banque de terminologie du Québec devenue

TERMIUM, le lexique de traduction du Bureau de la traduction et de son service de Terminologie; instrument indispensable en traduction au Canada, au même titre que le Grand Dictionnaire terminologique de l'OLF). **C'est donc une majorité Canadienne anglaise qui décide pour une part importante la qualité et la quantité de français parlé au Québec; ne conteste pas nos salles de cinéma aux majors américains, mais reste la seule source de financement à part Québec pour réaliser des scénarios de cinéma ou de télévision (Téléfilm Canada).** Ces pauvres Anglais ils ne connaissent pas grand chose de nous; ils s'en fichent! Et chez nous, le frein naturel qu'on devrait avoir pour exiger du bon français n'existe plus beaucoup, il existait chez nos parents encore et chez nous; mais n'existe plus chez les Jeunes, ils ne connaissent pas assez leur français pour remarquer les fautes et pour protester. C'est un réflexe qui ne se manifeste plus depuis longtemps. C'est à des phénomènes comme ceux-là que nous pouvons voir l'évolution du français et voir où nous en sommes aujourd'hui!

Le Francophone que je suis n'ose plus demander aux restaurants de mettre leur radio à un poste français : ils me répondent que c'est un **poste français** qui diffuse autant de musique anglaise.

Je voulais en arriver à vous dire que les **publicitaires**, eux, quand on leur souligne des erreurs ou des monstruosité, nous répondent : *Nous, on ne crée pas l'usage! On ne décide pas comment les Québécois parlent. On prend la langue telle que les Québécois la parlent et on la diffuse, on l'utilise.* Or, dans la réalité, les publicitaires avec leurs créatifs chèrement payés sont la plupart du temps à l'avant-garde de l'anglicisation. Ils créent l'usage souvent, contrairement à ce qu'ils prétendent; ils ont maintes fois imposé des slogans, des musiques, des expressions verbales qui se sont ancrés dans l'usage; parfois pour le mieux, souvent au détriment de notre belle langue : de mauvais usages ou des fautes de goût, uniquement pour faire accrocheur.

Publicité de la SAAQ : *Insistez, ne laissez pas vos parents et amis **boire et conduire!*** Ne sentez-vous pas l'odeur du *Drink and drive* ou du *Try and reach* anglais? Grâce à nos millions d'impôts, le « créatif » d'une agence de publicité nous dit textuellement en français servi à la sauce anglaise : ne laissez pas vos parents et amis boire et ne laissez pas vos parents et amis conduire; donc ils ne doivent jamais boire et ne jamais conduire. Évidemment le sens correct est : *ne les laissez pas conduire après qu'ils ont bu!*

Avec le temps, des contorsions qui semblent mineures prennent de l'ampleur et finissent par déconstruire toute une partie de la **logique de la langue française**. Au point où les expressions ne veulent plus dire du tout ce qu'elles devraient. On calque une structure anglaise, puis on force des mots français dedans. Si la structure est bonne en anglais, elle devrait être aussi bonne en français et devrait vouloir dire la même chose! Or ça ne veut pas dire la même chose du tout. Il y a de nombreux exemples de faux-amis et de faux sens; d'une corruption du français par l'anglais. À RDI, au décès de Maurice Richard, le jeune journaliste sur place avec son micro nous a dit : *Le corps de Maurice Richard va être entreposé au lieu d'exposé au salon funéraire.* Autre exemple succulent. CKAC nous annonce dans son bulletin : *l'astronaute Julie Payette est anxieuse de s'envoler dans l'espace à bord de la navette.* Avait-elle peur d'aller dans l'espace? Non, elle avait hâte, elle était impatiente d'aller dans l'espace! On nous a dit exactement le contraire en français! Et ce jeune journaliste est probablement parmi les meilleurs que le Québec produise. Le français correct leur est tellement étranger qu'il font une faute de lecture toutes les 2 phrases et une autre de syntaxe à la phrase suivante. Par ailleurs le Québec compte quelque 20 % d'analphabètes fonctionnels. Les jeunes sont censés être forts en sciences; chose certaine c'est pas en français qu'ils sont forts. Beaucoup d'avocats calquent le droit anglais et mettent 3 synonymes au lieu d'un seul mot

français. Ce qu'il faut bien comprendre, c'est **qu'une langue ou une culture, c'est un monument, une pyramide dans laquelle on s'élève en savoir**. Quand un enfant retire une boîte à la base d'une pyramide de conserves, on sait bien que tout l'édifice risque de s'écrouler. Alors c'est la même chose. Nous en sommes rendus, au Québec, **à chaque mot qu'on entend et qu'on voit, il faut se demander s'il est employé au sens anglais ou au sens français!!!**

Des Québécois rétorquent : il y a plus d'**anglicismes en France!** La France n'a pas les mêmes anglicismes que nous. Mais seul le **vocabulaire** est corrompu. La **syntaxe** et **l'esprit de la langue française** sont encore respectés. Ce qui n'est plus tellement le cas au Québec. Ce n'est pas demain que les Français vont cesser de parler français, parce qu'ils ne sont pas menacés chez eux. Ils parlent un français beaucoup plus articulé et riche que le nôtre. **Le français compte de nombreuses régions linguistiques dans le monde**, ce qui ajoute à son charme et à sa dispersion. Mais nous devons maintenir un **français moyen relativement commun** et non pas accentuer à l'infini nos distinctions. La France court au devant de son anglicisation en voulant être moderne et elle se préoccupe peu du français chez elle et dans le reste du monde. Mais les bras me sont tombés lorsque j'ai entendu monsieur Decaux, Haut-Commissaire à la langue française en France, dire à peu de choses près que le Québec constituait la planche de salut du français. Or personnellement j'ai bien l'impression que les Québécois considèrent généralement la France comme le bastion ultime de la préservation du français. Conclusion : le Québec et la France misent chacun sur l'autre, mais en pratique nous coulons tous les deux ensemble!

Chez nous, les 3 niveaux de la langue sont atteints. Ainsi, pour le vocabulaire, quand on utilise le mauvais mot; on massacre souvent d'autres mots ou expressions par ricochet. Quand on emploie un terme différent du terme habituel, on n'a plus à sa disposition l'autre terme dans son sens correct et habituel. Ça fait déjà 2 termes problématiques. **On démolit toute une architecture.**

Au sujet de **l'immigration** et avant de me faire traiter de **raciste**, j'aimerais qu'on me dise : mêler les races humaines le plus possible au plus grand nombre d'endroits possible sur la planète, est-ce une garantie de paix et d'harmonie ? ou la recette parfaite pour un maximum de problèmes? En principe, un peuple décide de ceux qu'il invite chez lui, dans son salon. Or malgré les 3 ententes Québec-Ottawa, c'est encore le Fédéral qui choisit 65 % des immigrants qui viennent au Québec. Et c'est seulement depuis la Loi 101 que l'immigration nous est moins défavorable. Jusqu'à présent les immigrants envoyés par Ottawa ont principalement servi à inférioriser les Canadiens français. J'estime que le Québec devrait réduire momentanément le nombre d'immigrants qu'il accueille, le temps de voir qui nous sommes et de nous retrouver, de nous sentir exister comme peuple. D'ici l'Indépendance ou d'ici à ce qu'il puisse les choisir selon ses critères ou être en mesure de les intégrer, avec droit de vote après 5 ans de séjour chez nous. Le temps d'intégrer les différents ghettos montréalais. Le Québec n'est pas obligé d'imiter le Canada, qui a accepté beaucoup d'immigrants tout au long de son histoire pour ne pas être avalé par les États-Unis plus peuplés. Aux débuts du siècle passé, le Canada a même subventionné de nombreuses familles ukrainiennes qui allaient s'établir sur de grandes fermes au Manitoba, mais a refusé les mêmes subventions aux Québécois qui crevaient de misère pour la raison qu'ils étaient Canadiens, eux! Les nôtres ont même dû émigrer en Nouvelle-Angleterre pour survivre. Il sera toujours temps pour le Québec d'accueillir des immigrants. Le Québec doit d'abord prendre des **mesures familiales, économiques, sociales pour favoriser nos enfants à nous plutôt que d'en adopter de Russie ou de Chine.**

Ceux qui croient que le **français se porte bien à Montréal** n'ont jamais vécu l'expérience suivante : descendre une quinzaine d'étages en ascenseur où deux Anglophones conversent; se rendre compte que l'un des deux est un Francophone qui parle anglais de son mieux mais avec un accent pour faire plaisir à l'autre, puis peu avant de descendre découvrir, stupéfait, que ce sont deux Francophones qui se parlaient en anglais; cela m'est arrivé un certain nombre de fois et j'avoue que je ne comprend pas. Pas plus que ceux qui changent de langue à chaque phrase, des citoyens du monde, pour montrer qu'une langue ou l'autre, ça leur est tout à fait indifférent, qu'ils parlent les 2 langues! Cela me rappelle le jeune Grec qui criait ses directives en français, puis en anglais à la porte de l'auditorium des Coups de cœur francophones (maison de la culture Frontenac, il y a 2 ans); je lui ai demandé pour qui il criait de l'anglais, où étaient les Anglais à un spectacle français dans l'Est de Montréal; il a cru se justifier en rétorquant qu'il pouvait aussi bien crier en grec; ce à quoi j'ai prolongé son exemple jusqu'au ridicule : en hindou, en chinois, en allemand, en papou tant qu'à y être?

Rien de plus pernicieux que les demi-vérités demi-mensonges répétés par les médias anglais. À les entendre le français ne s'est jamais aussi bien porté que maintenant au Canada et au Québec! Pas la peine de le protéger; une langue se défend d'elle-même, autrement elle mérite de mourir; ils donnent spontanément en exemple l'anglais dans le monde...Le Canada a tellement fait pour le français que si le français venait à disparaître, eux auraient fait le maximum. De toute façon, de quoi se plaindrait le Québec, lui qui a envoyé 3 premiers ministres à Ottawa au cours des 33 dernières années? Allez leur faire comprendre qu'ils ont principalement servi les intérêts de l'Ontario! Comme si, dans tout rapport de forces politique, le plus gros et le plus fort ne tassait pas inexorablement le plus faible dans le coin, même s'il affirmait tout faire pour arriver au résultat contraire; 72 % de la population canadienne anglaise ont pourtant bien indiqué à l'époque de Meech qu'ils ne voulaient rien accorder de plus aux Québécois. Bien naïfs ceux qui croient que le sort du français s'améliorera jamais substantiellement au sein du Canada! Bien au contraire, toute l'histoire et l'évolution du Canada ont été construites dans le but précis d'enlever le pouvoir politique, économique et culturel au Bas-Canada et de le transférer au Haut-Canada (acte d'Union en 1841, AABN en 1867, creusage de la Voie maritime du Saint-Laurent, rapatriement et Loi constitutionnelle en 1982). Trudeau et Chrétien (tout comme Mulroney, et peut-être Laurier) ont en commun d'être des mi-chair mi-poisson, qui devaient être Québécois pour être crédibles au Québec mais choisis par les Canadiens anglais afin que le gouvernement fédéral travaille d'abord au profit de l'Ontario, pour qui les constitutions passées ont toutes été rédigées. Ensuite, la Loi sur les langues officielles devait suffire, selon Trudeau, à satisfaire les Québécois et les Francophones au Canada. Si les Anglais se sont précipités dans les classes d'immersion, ce n'est pas pour nos beaux yeux ou par amour du fait français, c'est tout simplement pour espérer un emploi dans la fonction publique fédérale ou, une fois fonctionnaires, pour toucher à vie une prime de 4 % après avoir suivi des cours sur leurs heures de travail et avoir tout oublié 2 semaines plus tard. Beaucoup de fonctionnaires fédéraux du Québec occupent des postes non désignés bilingues et n'ont pas droit à cette prime même s'ils travaillent partiellement ou souvent en anglais. Un Francophone bilingue maîtrise infiniment mieux l'anglais qu'un Anglophone bilingue ne maîtrise le français. Nous avons tous eu l'occasion de constater ce fait. Nombre d'Anglophones se disant bilingues ne peuvent que baragouiner quelques mots en français. La plupart des traducteurs du Québec ont eu ainsi diverses occasions de contacter des Anglophones supposés bilingues; après 2

phrases de salutations pénibles, ils comprenaient tous qu'il valait mieux passer à l'anglais s'ils ne voulaient pas perdre leur temps... **Très peu d'Anglais maîtrisent assez le français pour juger de l'état de notre langue chez nous, à plus forte raison de sa qualité puisque beaucoup de Francophones ne se rendent même pas compte eux-mêmes de sa détérioration!** Mais cela n'empêche pas CJAD (qui a le culot de s'autoproclamer *The Authorative Voice*) et The Gazette de répéter à leurs clients que le français ne s'est jamais aussi bien porté et que nous devrions avoir mauvaise conscience d'en demander davantage. Comme si le faible progrès de bilinguisme chez les Anglophones était la meilleure garantie de la pérennité du français au Québec. De toute manière ils sont appuyés en cela par Étienne Laporte, qui pose en grand défenseur du français, mais qui présidait l'OLF lorsque le ministre Ryan a aboli la Commission de protection de la langue française; ils peuvent s'appuyer sur les parents francophones qui réclament d'envoyer leurs enfants à l'école anglaise ou très tôt à des classes d'anglais; ils sont confortés aussi dans leurs croyance par l'OLF, qui a récemment publié une étude concluant que la situation du français s'est beaucoup améliorée depuis quelques années. Oui sous certains aspects et non, sous d'autres.

À quel pourcentage d'eau le vin cesse-t-il d'être du vin? À quel pourcentage d'anglais, le français devient-il de l'anglais?

Selon la Charte et la Loi 101, le français doit **prédominer**. Mais à mon avis, cela ne doit pas signifier seulement plus de français que d'anglais, notamment en affichage. Cela doit signifier **le maximum de français partout sauf pour nos intérêts dans le commerce avec l'étranger et pour notre culture personnelle.**

Les Anglais nous le disent : le français s'est jamais aussi bien porté chez nous; nous pouvons les croire sur parole : ils veulent notre bien et ils l'auront obtenu assez rapidement dans nos circonstances historiques. **Les Baby-boomers québécois disposent de 20 ans pour faire un pays ou voir de plus en plus l'indépendance dépendre du vote des Néo-québécois francophones.**

Quant à la **grammaire**, les jeunes ne l'ont pas apprise. Les Québécois s'expriment rarement par phrases complètes bien construites. On fait un bout de phrase en suivant une certaine structure, puis on passé à une autre structure pour un autre bout de la phrase. Ambiguïté, confusion et méconnaissance. Cela témoigne d'une hésitation, d'une incertitude; on n'est pas sûr de la façon de dire; toute la qualité du français diminue progressivement. On fait du coq à l'âne (un mot, une structure ou une phrase en français, puis un mot, une structure ou une phrase en anglais) Il y a des expressions, des dictons que l'on savait, mais ils sont remplacés régulièrement par ce que l'on entend constamment en provenance des médias et de son entourage. La poule ou l'œuf? Réflétons-nous simplement notre milieu? ou parlons-nous dans un geste volontaire, conscient et raisonné? Konrad Lorenz, célèbre éthologue que ses oies ont adopté pour père, nous a montré que **toutes les espèces animales s'identifient tout simplement à leur entourage et imitent (comme les singes) ce qu'ils voient et entendent!**

Voyez-vous, le ministère de l'Éducation s'est amusé à essayer tellement de méthodes nouvelles et à faire rédiger et imprimer tellement de manuels nouveaux, à raison d'une dizaine de manuels différents pour chaque méthode nouvelle, chaque éditeur espérant faire adopter son manuel par le Ministère sur 2 ou 3 ans. Apprendre à lire, compter et écrire, ça semble la chose impossible dans le système d'enseignement. En passant, les enseignants disent habituellement faire de leur mieux avec les enfants que les parents

leur envoient; les parents trouvent que leurs enfants n'apprennent pas grand chose à l'école, mais appuient rarement le professeur confronté à leurs enfants, tandis que la société en général et notamment les médias détiennent une bonne part de l'autorité crédible; les enfants apprennent moins de leurs parents des informations nouvelles ou essentielles pour leur vie, mais de la télévision et en même temps que leurs parents. Les parents ne n'ont plus une longueur d'avance. **Parents, enseignants et société doivent tous améliorer et coordonner leur encadrement des enfants au lieu de se renvoyer la balle. N'oublions pas que la norme et l'autorité, aujourd'hui, c'est très souvent la télé.**

Pour beaucoup de Québécois, le français correct est devenu **une langue seconde, étrangère**, ridicule si elle parlée correctement; par exemple nombre de professionnels de la langue, de traducteurs, de gens de théâtre, sur la ligne de front entre le français et l'anglais, se rendent bien compte que **l'anglais progresse toujours, que le français recule constamment et que le français moyen perd du terrain en qualité**. Si je voulais faire un sondage rapide, je demanderais à des gens de toutes générations : savez-vous 2 lignes d'une fable de La Fontaine? 2 lignes d'une chanson traditionnelle du Québec? Vous savez 2 lignes ou plusieurs chansons de Michel Rivard, c'est très bien. Mais que savez-vous de tout ce qu'il y a eu avant? De votre passé? Et qu'est-ce que c'est la langue française pour vous? Là, on serait étonné de la méconnaissance du monde culturel des *baby boomers* de la part de la jeune génération.

Voyons aussi le grand nombre de nos enfants portant des **prénoms américains**; des jeunes hommes qui s'appellent Steve, Michael, Karol et des jeunes filles, Scynthia, Samantha, et tant d'autres noms anglais par leur forme, parfois ressemblant à des noms français, mais modifiés : Lynn ou Ann; la liste est infinie. Je vous fais grâce de la litanie de tout ce qu'on pourrait relever dans cet ordre-là.

Un de mes frères était aller demander au professeur de l'un de ses enfants quelle **littérature française** elle enseignait. Il s'est fait répondre : des traductions françaises de romans américains de 2^e ou 3^e ordre!!! Si la littérature française ne s'enseigne nulle part à ceux qui vivent et étudient en français, c'est pas la peine d'aller plus loin et d'espérer la survie de notre langue et de notre culture!

Quand on apprend la langue française, on n'étudie pas les Classiques du Bantou. Disons qu'en général chaque langue de nourrit d'elle-même, ou devrait du moins en bonne partie. Autrement elle est en train de mourir. A moins qu'elle n'ait rien à offrir. Or la langue française est l'une des langues les plus intéressantes de toute l'histoire de l'humanité. Un romancier Sud-américain avait expliqué que **le monde culturel français jouissait du privilège rare d'avoir un regard ininterrompu sur l'évolution du monde depuis le début du Moyen-Âge jusqu'à nos jours; une tradition historique continue d'une richesse inouïe que la langue française, sans compter sa précision inhérente et sa beauté**, malgré ses difficultés, et la qualité de ses réalisations sur tous les plans. C'est un joyau, comme beaucoup d'autres langues, qu'il faut préserver.

Si le Fédéral ne respecte pas sa propre Loi constitutionnelle, s'il n'est pas tenu de la respecter, nous devons commencer par invoquer la clause Nonobstant systématiquement pour tout ce qui fait notre affaire sans hésiter une seconde. Le Québec devrait s'emparer de **Radio-Québec**, en faire une radio nationale, une télévision nationale comme celles de France, avec **Téléjournal**, équipe restreinte de recherche et abonnement à un réseau d'information et à une agence de nouvelles, tout cela à peu de frais (ç'aurait probablement dû être le premier endroit où investir les premiers sous un gouvernement péquiste au pouvoir); je suis persuadé que quelques

rédacteurs de bulletins de nouvelles feront au moins aussi bien que l'information partielle ou déformée véhiculée par ceux qui trouvent que nous ne mourrons pas assez vite à leur goût.

Nous sommes tellement acculturés que nous croyons qu'il y a eu autrefois des Cowboys et de la musique **Country** chez nous, alors que nous n'entendons plus la Bottine souriante qu'aux Fêtes (comme les Feux-Follets), tandis qu'à la **Saint-Jean-Baptiste** on a assis monsieur Pointu au milieu de 3 wagons miniatures avec un haut-parleur de 10 po, précédé du seul groupe organisé de musique du défilé, la fanfare des Black-Watch, suivi de 40 tambours latino-africains! Notre musique traditionnelle n'avait pas l'air pitoyable, vous pensez? Le défilé des homosexuels (et non pas des *gais*, autre anglicisme) est paraît-il beaucoup mieux financé et attrayant que celui de la Saint-Jean, voilà où nous en sommes rendus.

Francisons tout avec tous les moyens dont nous disposons. Nous devons dès maintenant, rapidement accrocher à nos murs le souvenir de ce que nous avons été, parce que bientôt, ça n'intéressera plus personne, sauf quelques historiens portant un nom français peut-être?

L'avenir du français au Québec? Comment allons-nous refranciser la jeune génération et lui transmettre nos valeurs et nos traditions? Il faut tout de suite décider quelle apparence aura le Québec. Si on ne fait pas cela maintenant, après on ne saura plus ce qu'il aurait fallu mettre. La chanson traditionnelle du Québec (y compris celui des camps de vacances et du plein-air) s'efface au même rythme que la religion et les chorales paroissiales. Le Québec est l'un des endroits au monde où l'on retrouve un nombre élevé de chorales à répertoire religieux, païen et de tout genre en proportion de la population; c'est une autre de nos richesses insuffisamment exploitées.

En passant, les fédérations de l'Âge d'or devraient exiger des radios et télévisions publiques **une programmation en fonction des générations**. Toutes les générations vivantes de Québécois n'ont-elles pas trimé assez dur et payé assez d'impôts dans leur vie pour avoir droit d'entendre leur musique? Et non pas seulement celle des 14-34 ans qui achètent des disques? Les radios veulent créer des succès en nous rebattant les oreilles avec 2 chansons sur les 12 d'un nouveau disque d'un auteur-interprète. Les 10 autres, on ne les entend pratiquement jamais et ensuite on vient nous dire qu'il n'y a pas assez de production française pour avoir du contenu français à la radio. Il n'y a qu'à faire jouer l'énorme production française des différentes époques; nous aurons ainsi le bonheur d'entendre la plupart du temps des chansons et opérettes qui ont fait leur preuve au lieu de la dernière nullité d'hier aussi nulle que celle de la veille.

Il faut de toute urgence un **Festival de chanson, de musique, de danse traditionnelles québécoises et de chant choral**; l'évidence, c'est de l'intégrer à la semaine des Festivités de la Saint-Jean entre le 24 juin et le 1^{er} juillet, dans le cadre des Francfolies ou en utilisant l'infrastructure de celles-ci, sur la grande scène du complexe Desjardins, devant la Place des Arts. Drummondville c'est du folklore international; il y a un Festival des chorales (à Lachine?) et la Grande Rencontre annuelle au marché Maisonneuve. Mais devant 700 personnes et non pas devant les foules de festivaliers qui ne demandent qu'à sautiller sur n'importe quelle musique. Là où nous faisons déjà grande fête à la musique du pays voisin. Faisons-nous la fête à nous-mêmes d'abord, comme on fait partout! Si le folklore vivote dans les régions, c'est à Montréal qu'il faut le montrer, dans l'espoir que l'événement soit de mieux en mieux financé et repris à la télé. J'essaie en vain depuis 10 ans de convaincre les responsables de la Fédération des Loisirs folkloriques et la Fédération de la danse traditionnelle du Québec. Les

responsables des Francofolies n'ont jamais daigné répondre à mes télécopies et à mes courriels. Quant à la ministre de la Culture, madame Maltais, elle attend une initiative du milieu, elle-même incapable d'initiative semble-t-il!

Nous ne présentons même pas, donc nous ne transmettons pas notre savoir culturel à nos enfants, aux Néo-québécois et aux visiteurs étrangers. Le peuple québécois francophone n'existe pas, ne se manifeste pas; nous nous n'avons rien à offrir : pas de musique, pas de danses, pas de costumes, pas de chansons. Pendant que l'on fait grande fête au jazz et aux blues, c.-à-d. à la musique traditionnelle des Noirs à un moment donné de leur histoire, mais diffusée et imposée au monde entier par l'empire économique et culturelle des États-Unis, pendant que la musique anglo-saxonne s'étend, notre musique et notre chanson traditionnelles, qui sont aussi belles, drôles, ne se font presque pas entendre chez nous. Au festival de Jazz de Montréal, toutes les langues, toutes les traditions musicales ont droit de cité, sauf les nôtres. Je revois Tito Punte : *Nous venons de jouer quelques morceaux de notre répertoire que nous avons jazzés pour être admis au Festival, maintenant voici notre musique, la salza!* Il y a aussi les chansons traditionnelles des Noirs américains, les Blues; mais notre peuple n'a pas assez peiné et subi des Anglais afin de survivre depuis les débuts, pour que ses chansons méritent d'être entendues? On a regardé de haut la Bolduc de son vivant! Voyons le sort que nous avons réservé à Ti-Jean Carillan et à Raoul Roy. Tenez-vous bien : selon certains médias, le passage du groupe irlandais RiverDance a donné un sursaut d'intérêt au folklore du Québec! Voilà où nous en sommes rendus : il faut une troupe de danseurs-danseuses irlandais en jupes et en ligne pour que le folklore ait à nouveau et momentanément droit de cité; du folklore étranger, parce que le nôtre évidemment est honteux, ridicule, arriéré et pas montrable! Toutes les traditions des autres sont passionnantes, mais pas les nôtres; nous c'est pas pareil. **Effectivement nous jetons à l'oubli nos trésors collectifs tellement nous sommes aliénés culturellement, tellement on nous a lavé le cerveau, trituré l'âme, l'esprit et les tripes.**

Dans nombre de domaines, le Québec n'existe pas alors qu'il le devrait. On est absent, on cède la place à tout le monde entier sauf à nous. On est tellement réceptif à l'étranger, qu'on le préfère à nous et qu'au référendum de 1980, on a écouté le 12 pour savoir quoi penser de nous-mêmes... et on a cru les mensonges et les exagérations de nos adversaires dans le rapport de forces de la survie des peuples, de ceux qui décident notre sort à notre place! **Pourquoi les Québécois devraient-ils laisser leur voisin Anglais gérer leur compte en banque et leur avenir?**

Nous on est un peuple sans histoire, on ignore notre histoire passablement. On n'a pas d'**hymne national**. J'en propose un : une version québécoisée de *Ô Canada, mon pays mes amours!*, qui devient *Ô grand Québec, mon pays mes amours!* où l'on remplace *le Canadien* par *le Québécois*. Nous avons là un hymne national qui évoque magnifiquement la grandeur de notre géographie, de notre histoire et de notre peuple; nos ancêtres auraient bien aimé pouvoir voter OUI à un référendum sur la souveraineté, eux qui ont tant subi le dénigrement, le dénuement et l'humiliation des Anglais, qui cherchaient tous les jours de leurs vies à se déprendre de l'hégémonie de l'occupant. Comme hymne national, en ce moment nous utilisons en pratique *Gens du pays* (parfois en oubliant que gens est pluriel et que nous devrions poursuivre par *C'est à votre tour de vous laisser parler d'amour*, et non pas *à ton tour*). Pour hymne officiel en toutes circonstances, notre peuple possède 2 lignes! C'est un répertoire bien court! Principale difficulté dans le choix d'un hymne national : chanson déjà bien connue de la population ou chanson idéale à apprendre ou à réapprendre? Certes l'idéal serait un air déjà bien

connu de la masse. Nous chantons aussi *Mon cher Untel, C'est à ton tour De te laisser parler d'amour*, à la place de la belle chanson *Bon Anniversaire, Nos vœux les plus sincères, Que ces quelques fleurs Vous apportent le bonheur, Que l'année entière vous soit douce et légère, Et que l'an fini nous soyons tous réunis, Pour chanter en chœur : Bon Anniversaire!* Ça c'est une chanson trop magnifique, elle s'est perdue dans la brume de l'indifférence. Si ceux qui savent, ne diffusent pas la meilleure culture qu'ils possèdent, c'est tout notre milieu qui y perd.

Nous n'avons pas de **costume national**. Ce pourrait être celui des raquetteurs ou celui du Patriote de 37, peut-être un peu amélioré, la ceinture fléchée, le capot de chat l'hiver, celui du colon fermier par temps chauds. Soyons bien conscients d'une chose. Dirions-nous aux Japonais : Ne portez plus vos kimonos; aux Bavarois : Défaites-vous de votre costume ridicule?

Une bonne partie des **antiquités** fabriquées par nos ancêtres ont été vendues à des Américains. La plus grande collection de nos **artefacts religieux** (Birks) se trouve en Ontario. Que laisserons-nous derrière nous à part nos barrages?

Nous n'avons pas de chaînes de **restaurants de cuisine québécoise** rapide (tourtière, pattes de porc etc. à part les brasseries ou Marie-Antoinette?) ou relevée. Par contre, nos cuisines régionales heureusement sont florissantes. Mais quand commercialiserons-nous nos différents gibiers? Par contre, il y a abondance de restaurants grecs ou italiens (et français).

Nos traditions à nous, elles sont toutes valables, au même titre que celles de n'importe qui. Nos **musiciens traditionnels** ont-ils beaucoup d'élèves pour prendre la relève? Faisons-les enseigner dans nos écoles. Si nous les laissons disparaître, personne d'autre ne va les secourir à notre place. Nous devons les maintenir, simplement parce que ce sont les nôtres.

Nous avons un **drapeau national**, le fleurdelysé, mais nous avons donné un drapeau et un hymne nationaux au Canada. Nous devons encore une fois changer de personnalité dans l'espoir que ce sera la dernière fois dans notre survie.

Nous avons un **territoire**, mais que les Anglais ont déjà partiellement brûlé, annexé, ou qu'ils menacent de nous enlever par pans entiers (Nord Québécois ou corridor Ontario--Nouveau-Brunswick). Nous habitons chez les Anglais, mais les Anglais sont chez eux. Il serait urgent que nous ayons un chez-nous incontesté! Depuis notre défaite à leurs mains, ils ont déplacé la capitale économique de Montréal à Toronto.

Les Canadiens anglais se sont donnés la **Constitution** qui leur a permis de nous mettre à la porte en nous disant : s'il nous reste des miettes d'avenir (p. ex. des subventions à la recherche (17 %) et d'assurance-emploi, après que nous aurons gavé l'Ontario (42 %), nous vous les donnerons. Nous, comme des imbéciles, nous respectons les Constitutions de 1867 et de 1982 qui nous ont été imposées sans notre avis; nous pleurnichons quand le Fédéral ne respecte pas ces constitutions. Nous sommes de beaux benêts et n'osons même pas utiliser la clause Nonobstant, pour ne pas faire de peine aux Anglais. Nous n'avons pas de **radio** ni de **télé** qui jouent le rôle d'une radio et d'une télé d'État.

Nous sommes beaucoup trop dans le chemin des Anglais, aux plans territoire et constitution.

Nos gouvernements souverainistes courtisent les Néo-Québécois dont nous n'obtiendrons jamais beaucoup plus de 10 % d'appuis, mais ne font pas ce que réclame

la majorité française qui peut seule donner une majorité à son Indépendance, si elle voit que l'on renforce son **identité** chancelante.

Nous avons moins **d'indépendance nationale** que les Canadiens anglais, qui eux se croient très différents des Américains et supérieurs à eux, fiers Orangistes, tout en choisissant 7 fois sur 12 des émissions télé et des magazines américains. À l'époque du rapatriement de sa Constitution, Trudeau s'est bien gardé de parler de la Reine d'un autre pays, l'Angleterre; il n'a pas voulu inquiéter les Anglais qui ont les pieds en Angleterre et la tête aux Etats-Unis : un Canada totalement autonome pouvait garder le chef d'État d'un autre pays, aucune contradiction là-dedans; sauf pour les Québécois peut-être? mais Trudeau a veillé à ne pas les réveiller!

Dans le mémoire que j'avais présenté à la Commission parlementaire sur la Loi 101 et que j'avais défendu aux audiences tenues par l'ex-ministre Gérald Godin, Claude Ryan, alors présent au Salon Rouge de l'Assemblée nationale, m'avait dit à peu près ceci : je suis d'accord avec les buts que vous poursuivez, mais pas avec vos moyens. Or parmi les moyens, je préconise ceci : **la radio et la télévision étant des instruments publics, il est normal que le gouvernement accorde des licences, mais en plus exige un minimum de qualité de l'ensemble de la télévision, même privée; à tout le moins de sa propre télévision publique.** Donc une télé et une radio publiques ont une mission, parmi lesquelles, je crois dans n'importe pays, on inclurait la préservation du patrimoine, l'expression d'une opinion nationale. Car qu'il y ait propagande ou pas, il y a toujours un point de vue national dans un médium national. Bon ou mauvais, il en existe toujours un. Alors donnons-nous-en un, puisque nous existons! Déjà un ex-Premier ministre du Québec antérieur à Duplessis possédait toute juridiction sur Radio-Québec (la première française au monde a été CKAC à Montréal et nulle part en France) dont nous aurions pu en tout temps étendre le mandat à la télévision. Cessons de nous laisser enfermer dans l'étroit mandat éducatif de Télé-Québec. Je soutenais à l'audience : si un employé d'un médium français qui parle au grand public, un journaliste, ne peut parler un français correct, je ne dis pas recherché, mais seulement avec quelques fautes occasionnelles, on devait pouvoir déplacer ce journaliste à un autre poste, ou le pénaliser ou le renvoyer. Après tout, les gens de la radio, de la télé tiennent des haut-parleurs avec lesquels ils nous parlent constamment dans les oreilles! Je considère que, comme citoyen, j'ai le droit d'exiger que le gouvernement veille à ce qu'on nous parle dans la langue de la population. Pas dans sa pire! On ne s'attend pas à ce qu'un journaliste, un invité nous parle chinois ou allemand! Ryan n'était pas d'accord avec mes moyens, les seuls capables d'assurer le résultat recherché. Le bon sens et les chartes des droits des personnes garantissent aux citoyens qu'ils peuvent s'exprimer et parler comme ils veulent dans leur vie privée; On ne peut pas toujours dire à son entourage, aux personnes : tu parles mal! Tu devrais améliorer ton langage! Mais une **qualité minimale** ne devrait-elle pas aller de soi pour les moyens publics de communication?

L'anglicisation du Québec a été entérinée le jour où le gouvernement Lévesque s'est mis à parler autant anglais dans ses interventions publiques. Le jugement de la cour Suprême imposant l'adoption des lois québécoises en version anglaise aussi bien que française a amené l'administration québécoise à parler anglais autant que français pour ne pas être en reste, puis le moindre maire ou chef pompier de village à se croire obligé de parler anglais au micro des médias anglais, ceux-ci bien trop contents de repérer ainsi les plus anglicisés d'entre nous et n'ayant jamais l'élémentaire politesse de nous interviewer en français ou de faire traduire.

Par ailleurs, il manque au Québec des cinémas de répertoire. Ils sont presque tous disparus, sauf peut-être la Cinémathèque québécoise et l'ONF. Les Anglais ont le cinéma du Parc. Nous n'avons plus le Ouimetoscope, l'Élysée, l'Outremont; le Cartier à Québec? Il manque les classiques du cinéma français et québécois; celui-ci on le voit rarement en fin de soirée, alors qu'il compte d'excellents films. Nous pouvons revoir les classiques américains (Red Skelton, Ed Sullivan, Walt Disney); mais nos médias ont peu gardé du passé culturel qui nous a été si cher (musique, radio et télé), particulièrement aux débuts de notre télévision. **Quand un peuple ne s'appartient pas, il ne peut compter sur les autres pour surveiller ses intérêts, son patrimoine collectif!** D'ailleurs même à la télé il devrait y avoir émission hebdomadaire de cinéma de répertoire québécois; tout comme un émission hebdomadaire de musique, de danse et de chanson traditionnelles. Il faut au moins présenter à la génération actuelle des Québécois de tous âges et de toutes origines notre tradition. Si elle ne leur est même pas présentée, comment voulez-vous qu'ils sachent des chansons françaises? On ne peut pas plonger quelqu'un à Pékin ou à Madrid pendant les 30 premières années de sa vie et s'attendre à ce qu'il en ressorte en chantant *Ysabeau s'y promène*, *Le temps des cerises* ou *C'est sur le bord du Saint-Laurent*. Il faut les avoir au moins entendues déjà et plusieurs fois pour les apprendre. Surtout, beaucoup ne veulent entendre que ce que la génération de moins de 35 ans se fait imposer par la machine commerciale anglo-saxonne mondiale. Surtout ici. Même chose en cinéma. Les 6 compagnies sœurs d'Hollywood possèdent toutes les grandes chaînes de cinéma des moindres petites et grandes villes québécoises et y imposent leurs films et leur monde, toujours plus violent d'ailleurs. Violence, crimes, procès : voilà les principaux ingrédients des émissions et des films américains. Surtout, de plus en plus, nous sommes contraints de choisir entre une émission américaine et la mauvaise adaptation d'une autre émission américaine. Et nous pensons de plus en plus comme les Américains et les Canadiens anglais. Pour la même raison : nous sommes ce que nous consommons. Je me dis souvent que nous avons trop de temps d'antenne pour le contenu que nous avons à y présenter! Nous devrions peut-être dire aux auditeurs : nous n'avons pas d'émissions intéressantes à vous présenter; vous devriez tous aller faire de l'exercice pendant 2 heures!

Manque à Radio-Québec, outre un Téléjournal, une **vision nationale** du point de vue des Québécois, mais aussi une émission du genre Pyramide qui passe à TV5, à ma connaissance l'émission de télévision la plus intelligente, la plus drôle et la plus instructive. Elle fait appel à nos connaissances en français, mais aussi à notre culture générale ainsi qu'à notre sens du jeu tout court et des jeux de l'esprit. Pleine d'humour et amusante. En France cette émission-concours fort populaire réunit des amateurs en clubs dans un grand nombre de villes, et attire une bonne participation en studio et de la part des téléspectateurs. Qu'attend Radio-Québec pour nous donner une telle émission? ou encore TVA à la place de *Piment fort*?

Actuellement, il manque les conditions habituelles, normales qui feraient **qu'évoluer dans une langue serait rémunérateur sur le plan économique, de l'emploi, et serait la voie naturelle de compréhension du monde, des phénomènes de la vie, de tout le savoir. Mais aussi rémunérateur sur le plan social**, évidemment. Le français doit permettre l'épanouissement de chaque citoyen du Québec, en tant que personne mais aussi en tant que membre d'une société. Parce qu'une langue, c'est infiniment plus que des mots. C'est le monde dans lequel on grandit, on apprend et on vit, au même titre que dans le monde physique. C'est toute la vie de l'esprit qu'il faut ranimer au Québec. Lire, écrire et parler le français, c'est grandir en dedans de soi. Et si en ce moment, pour toutes sortes de raisons, les Québécois se sentent envahis par l'anglais présenté comme la voie de l'avenir, ils délaissent le français; c'est ce qui se passe en ce moment,

c'est ce qu'ils font aujourd'hui. Qu'ils le sachent ou qu'ils le sachent pas. Parce que l'une des ironies de notre situation historique actuelle, c'est que **tous les Québécois veulent défendre la langue française. Mais en même temps, tous ils s'anglicisent**, tous sont d'accord pour s'angliciser. Comme à l'époque de nos parents : quelqu'un pouvait être le dernier des ignorants, mais si au moins il apprenait l'anglais, son salut était quasiment assuré! Les Québécois s'anglicisent de façon consciente ou inconsciente.

À présent, il faut parler de **démographie**. On dit que le Québec compte actuellement 7 millions de citoyens, dont environ 6 de Francophones. Les descendants des Français de Nouvelle-France sont de 12 à 15 millions dispersés en Amérique du Nord. Combien de fois n'avons-nous pas été affaiblis par les circonstances de l'histoire?

Nous devons de toute urgence obliger la plupart des Québécois à fréquenter le cégep en français et même l'université dans une bonne mesure. Nous ne devons plus laisser nos Francophones et les Néo-québécois s'angliciser à McGill et Concordia, ni les étrangers (principalement les Ontariens et les Américains) suivre chez nous leur cours, obtenir leur diplôme en anglais et repartir chez eux (après avoir voté NON à un référendum, puisque nous n'avons pas de carte d'électeur).

Les Québécois sont chloroformés vers l'assimilation. **Nous nous dirigeons vers l'Indépendance du Québec d'ici 2020 (fin du baby-boom). Par la suite, l'Indépendance dépendra de plus en plus des Néo-québécois** : défendront-ils notre histoire qu'eux et nous connaissons à peu près pas ou pas beaucoup? En plus Montréal aura une majorité anglophone d'ici 10 ans et les régions sont condamnées à se défranciser sur 200 ans peut-être. Je suis convaincu que les Québécois choisiront l'Indépendance dans les années qui viennent. Mais dans quel état notre peuple y arrivera-t-il? Je n'ai pas de crainte sur le plan économique; mais le reste? Nous devons bien voir que les Québécois vont continuer à s'angliciser; et que même après l'Indépendance, ils continueront à s'angliciser, mais moins rapidement, espérons-le!. C'est pourquoi nous devons affronter le problème et préserver tout ce que nous pouvons aujourd'hui. Par exemple enseigner le français dans les belles chansons traditionnelles françaises d'ici et d'ailleurs serait faire d'une pierre 2 bons coups, peut-être 3 si on pense à la beauté des textes et des musiques.

CONCLUSION

Le français recule dans le monde entier, aux États-Unis, au Canada et au Québec en quantité de locuteurs et en qualité passablement. La Francophonie a beau se féliciter que ce soit en Afrique noire que les Francophones deviennent plus peuplés, je ne sais pas combien d'années les Noirs africains continueront à employer la langue de leur ancienne métropole colonisatrice plutôt que l'anglais, en particulier dans des manuels d'histoire qui leur parlent de leurs ancêtres les Gaulois. Mon constat est que le français est en train de s'effondrer assez rapidement. Dire que jusqu'en 1781 (si j'ai bien retenu ce que mon frère m'a lancé), seul le français était parlé par l'aristocratie britannique et que les États-Unis ont adopté l'anglais après avoir sérieusement envisagé le français de la Déclaration des droits de l'Homme et de Lafayette!! Le français craque comme la glace sous la pression, constante mais efficace, qu'il subit de son entourage. Les Québécois s'anglicisent à leur insu ou en fermant les yeux. **Une nouvelle Charte de la langue française s'impose, mais cette fois il ne faut plus jamais reculer par la suite!** À la proclamation de la Loi 101, les Anglais en avaient pris leur partie. Nous avons assez brassé la question pour savoir où nous devons tracer la ligne et à qui nous ne pouvons faire de peine : les locuteurs francophones. Tant pis pour les autres, ils se sont octroyés 9 provinces, 2 territoires et un gouvernement unifié et plusieurs

constitutions dans lesquels ils ont fait ce qu'ils ont voulu et souvent le contraire de ce que nous voulions. Il n'y a que nous pour s'occuper de nous! Et nous ne serons pas plus nationalistes que les Israéliens ou les Américains (dont environ la moitié des états ont imposé ou veulent imposer l'anglais comme seule langue officielle! Précédent intéressant...) Cette fois ne changeons pas un iota au texte que nous aurons adopté. Une nouvelle charte, mais cette fois, à laquelle on proclame d'avance que l'on ne la changera pas et que le débat est clos; voilà ce dont nous avons besoin et passons à autre chose. Nous la mettons en place et l'appliquons. Le peuple doit s'imposer, imposer ce qu'il est le plus possible, le plus rapidement possible, tout de suite, dans le plus de domaines possible et par tous les moyens légitimes et même ceux qui sont illégitimes tout en n'étant pas illégaux. Puisque c'est de cette façon que la cour Suprême a jugé le rapatriement et la Loi constitutionnelle de Trudeau.

Toute concurrence entre 2 langues se solde toujours par la disparition de la plus faible, au cours d'une période de transition plus ou moins longue. Les situations de bilinguisme sont toujours des moments de passage d'une langue à la langue dominante. Un expert a récemment démoli le mythe des 4 langues parlées en Suisse : D'abord le romanche, il n'y a plus que quelques vieux qui le parlent; l'italien n'est parlé que dans un petit territoire, le Tessin; l'allemand domine en fait toute la Suisse, même dans une mesure appréciable la Suisse française qui n'a pas la vie plus facile que le Québec français.

Notre voix sera étouffée dans notre gorge. Il serait bien dommage, après nous être dépensé à explorer l'Amérique du Nord, que nous n'en gardions pas un bon morceau pour notre peuple et servions de lieu de passage, de jardin que tous nos voisins peuvent piétiner à leur guise.

Ce document constitue mon testament politique au peuple québécois, qui souffre de tant de façons de ne pas être souverain. Je suis intervenu de nombreuses fois auprès de divers médias, aux lignes ouvertes, par le militantisme politique. Les seuls changements tangibles sont principalement venus des mesures gouvernementales, et néanmoins cela semble souvent bien peu; évidemment il est plus facile d'être observateur qu'actif soi-même, critique que décideur. Je suis loin d'être passéiste; mais selon les informations dont je dispose, notre peuple tout comme notre planète vit tout de même une période dorée en regard de l'avenir qui nous pend tous au bout du nez : planète appauvrie, défigurée et dépouillée de richesses non renouvelables, où les puissants et riches partagent l'essentiel uniquement de manière à maintenir des consommateurs pour leurs produits.

À 54 ans, je prends ma retraite professionnelle, sans avoir encore trouvé les moyens de transmettre à la suite de notre peuple les trésors et les traditions dont nous disposons. Si nous pouvions nous revoir dans 100 ans, peut-être nous reparlerions-nous tous en anglais! **Rappelez-vous : les conditions qui nous ont menés jusqu'à aujourd'hui n'existent plus. Il faut préparer la suite dans des conditions passablement différentes.**

CE SERAIT DOMMAGE QUE LE PEUPLE QUÉBÉCOIS DISPARAISSE AVANT D'AVOIR EU LE BONHEUR D'EXISTER, À LA VEILLE DE SA PREMIÈRE VRAIE CHANCE!

VERRONS-NOUS UN JOUR LA LIBERTÉ? (patriote Chevalier)

André Dupont,
Signé au mont Saint-Grégoire, ce 6 novembre 2000.